



# Approche lexicale et sémantique du vocabulaire familier

Gérard Petit

## ► To cite this version:

Gérard Petit. Approche lexicale et sémantique du vocabulaire familier. Cahiers de Lexicologie, 1998, 1998-1 (72), pp.5-40. hal-00646468

**HAL Id: hal-00646468**

**<https://hal.science/hal-00646468>**

Submitted on 30 Nov 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gérard PETIT  
PARIS X

## Approche lexicale et sémantique du vocabulaire familier

### Introduction

D'une manière générale, l'étude du vocabulaire familier fait l'objet d'une désaffection de la part de la linguistique, que ce soit dans le domaine de la lexicologie ou celui de la sémantique. La question, quand elle est abordée, est traitée en termes de connotation (nous parlerons désormais d'hypothèse connotative) - le mot familier connotant un certain registre de communication. Ainsi, pour (Martin 1976 : 114), les couples *policier* / *flic* et *livre* / *bouquin* présentent une "identité de formule sémique assortie d'une différence de connotation"<sup>1</sup>. Cette identité dénotative entre registre standard (désormais std) et familier (désormais FAM) implique un jeu de correspondances réversibles, structuré sur un modèle de bi-univocité du type :

- (FAM) *cigare* => (std) *tête*
- (FAM) *citron* => (std) *tête*
- (FAM) *ciboulot* => (std) *tête*
- (std) *tête* => (FAM) *cigare* / *citron* / *ciboulot*...

À l'inverse, la sociolinguistique témoigne une attention régulière aux problèmes diastratiques et diaphasiques<sup>2</sup>, toutefois, elle consacre davantage ses travaux à la description des argots et parlars de groupes sociaux, qu'à une caractérisation lexico-sémantique du vocabulaire familier.

Reste enfin la lexicographie. Le dictionnaire est un lieu d'étude en même temps qu'une structure d'enregistrement. À ce titre il est un pourvoyeur de corpus pour l'analyse lexicale. Qu'il soit de langue ou encyclopédique, sa microstructure comporte des indicateurs destinés spécifiquement à rendre compte du vocabulaire familier. Il s'agit de l'abréviation *fam.* (familier), de ses variantes *très fam.* et *vulg.* (vulgaire), auxquelles on peut ajouter *pop.* (populaire) dans la mesure où les dictionnaires précités ne retiennent du vocabulaire populaire que son caractère familier.

Lorsqu'elle est appliquée au lexique, la notion de niveau, ou registre, véhicule l'implicite selon lequel entre le paradigme familier et son homologue std existe(raït) une correspondance (ce qui est dit par un N FAM peut l'être également par un N std), doublée d'une relation de synonymie (*bagnole* est synonyme de *voiture*). L'indicateur de niveau - en l'occurrence FAM-fonctionne(raït) alors comme un marqueur pointant l'existence de l'autre, qui en toutes circonstances ne sera jamais envisagé comme "autre-mot"<sup>3</sup>, mais comme "autre-du-mot".

<sup>1</sup> Ibid. p98. "Relève aussi de la connotation la référence au type de communication : communication familière ou soignée, technique, littéraire ou poétique. Les mots ont pour rôle, outre de véhiculer un sens, de mettre une distance entre ceux qui communiquent ou au contraire de la réduire".

<sup>2</sup> Sur les questions de registres et de niveaux de langue, voir (Gadet 1989 p 18-20, 1992 p 20-22)

<sup>3</sup> Par *autre-du-mot* nous entendons un doublon du signe std. Par *autre-mot*, nous entendons un autre signe, coréférentiel éventuellement, mais aux caractéristiques dénotatives différentes.

C'est sur ce modèle que l'analyse linguistique précitée résout le fonctionnement sémantique du vocabulaire familier. Ce dernier n'est perçu que comme une alternative, qui ne justifiera son existence que pour assurer le fonctionnement d'une modalité énonciative triviale ou grossière, prise en charge par la connotation.

Nous n'adopterons pas cette hypothèse et lui en opposerons une autre, inverse : le vocabulaire familier n'est pas le site d'accueil de "l'autre-du-mot", mais celui de "l'autre-mot". Dans une première partie nous démontrerons que la relation de synonymie dénotative présupposée par l'analyse classique doit être spécifiée. D'abord parce que si des couples du type *bagnole* / *voiture* existent réellement, les propriétés sémantiques (dénotatives) et référentielles du N FAM ne permettent de qualifier la relation entre les deux items de synonymie que moyennant la non-prise en compte d'éléments affectant le signifié dénotatif. Ensuite, parce que la catégorie des N FAM ne constitue pas une classe homogène, mais un domaine constitué pour partie d'unités qui réfèrent à des réalités ne disposant pas d'expression lexématique en std, et s'articulent structurellement avec leurs homologues std sur le modèle hyponymique.

Dans une seconde partie, nous mènerons une interrogation sur la sémiotique du vocabulaire familier, c'est-à-dire la manière dont les unités qui le composent négocient leur statut de signe linguistique. Le fait de considérer que *bagnole* ou *poubelle* sont des analogues familiers de *voiture* présuppose que ces deux N accomplissent leur statut de signe linguistique de la même manière que *voiture* (ils seraient des lexèmes au même titre que les N std). Nous démontrerons que sur ce plan le comportement des N FAM n'est pas homogène. Toutefois, tous se rejoignent pour attester qu'ils ne négocient pas leur statut sémiotique (au regard de la distinction entre dénomination / désignation, de la classifiante, de la généricité des classes référentielles) de la même manière que les N std. À cet égard ils constituent une catégorie de signes qui se comportent comme des "autres-mots".

La présente étude, de dimensions modestes, se limitera aux noms (N FAM), et ne prendra pas en compte les autres unités, à savoir les adjectifs, les verbes et les locutions qui peuvent caractériser le registre familier. Elle portera sur un corpus d'attestations lexicographiques (Petit Robert<sup>4</sup>) avec pour critère de sélection les indicateurs *fam.* (familier), son dérivé *très fam.* (très familier), et *pop.* (populaire)<sup>5</sup>. Elle s'intéressera à un échantillon constitué des N commençant par la lettre C - sur le plan lexicographique, la lettre C représente un volume important d'entrées, avoisinant 10% de la nomenclature de l'ouvrage - avec exceptionnellement une incursion dans d'autres lettres de l'alphabet.

## 1. Les limitations de la synonymie

### - 1.a. la définition nominale et le renvoi : une confirmation mesurée

L'attestation, dans un dictionnaire de langue ou un dictionnaire encyclopédique, d'un N assorti d'un indicateur FAM est l'indice d'une sédimentation de sa signification dans ce registre. Plus exactement, à partir du moment où l'on<sup>6</sup> conceptualise telle unité comme N FAM, on présuppose qu'une récurrence et une stabilité référentielles sur tel ou tel de ses emplois ont permis par leur fréquence l'établissement d'une valeur *inscrite en langue* (raison pour laquelle

<sup>4</sup> Pour la présente étude, nous nous intéresserons uniquement aux dictionnaires non spécialisés.

<sup>5</sup> Les N ressortissant du niveau *vulg.* - vulgaire - présentent un fonctionnement identique à celui des N FAM, moyennant un degré d'intensité plus élevé dans la conceptualisation du référent.

<sup>6</sup> Ce "on" désigne pour nous aussi bien le lexicographe que le locuteur dans l'expérience courante de l'interlocution

il n'est pas exact de traiter la question en termes de vocabulaire). Ainsi l'on dira, par exemple, que dans telles de leurs acceptions :

- *cigare* signifie "tête", "crâne"
- *caisse* signifie "poitrine" ; "voiture"
- *poubelle* et *bagnole* signifient "voiture"
- *clapet* signifie "bouche"

Le N FAM, dans la mesure où sa signification est préférentiellement exprimable par un N std, déclenche / convoque, pour son interprétation, la signification de cet homologue. L'opération est favorisée par le fait que celle-ci est supposée identique sur le plan dénotatif (cf. l'identité des formules sémiques postulée par (Martin 1976), et qui se trouve globalement validée dans l'expérience courante). De fait, dans les exemples suivants chaque N FAM peut être remplacé par un N std sans que l'interprétation de la phrase en soit modifiée (du moins sur le plan référentiel) :

- *on y est allé en caisse / il a porté sa poubelle au garage* (N std = voiture)
- *il a reçu une balle dans la caisse* (N std = poitrine)
- *il a repeint son cagibi* (N std = appartement, chambre)
- *il n'a rien dans le citron* (N std = tête)
- *il y a trois cadavres dans la poubelle* (N std = bouteille)

le contexte phrastique ou la situation extra-linguistique guidant l'assignation d'une valeur au N FAM .

Cette sédimentation de la relation référentielle, et la modalisation par laquelle elle s'exprime (attribution préférentielle d'une définition nominale) permet à la représentation de s'appuyer sur un postulat de synonymie et de convertir en équivalent nominal ce qui par ailleurs est un nom... de signifié. Ainsi se justifie, dans le domaine lexicographique, le choix de définitions telles que :

- **CIBOULOT** [...] POP. Tête.
- **2. CIGARE** [...] FAM. Tête. *Recevoir un coup sur le cigare. Il n'a rien dans le cigare*
- **CITRON** [...] 2. FAM. Tête
- **CAISSE** [...] 5. FAM. Poitrine
- **CLOPE** [...] FAM. 2. N.f. Cigarette
- **CLEBS** [...] FAM. Chien

qui instancient soit le type nominal<sup>7</sup>. (*2.cigare, caisse, clope, clebs*), soit le renvoi analogique à l'article du N std correspondant (*ciboulot, citron*) Ajoutons immédiatement que la procédure n'est pas propre au dictionnaire observé (le Petit Robert), mais qu'elle se rencontre dans d'autres ouvrages (le Petit Larousse, Lexis...). Elle procède de la méthodologie lexicographique, mais ne se voit pas contredite sur le plan linguistique par l'hypothèse connotative. Il n'en reste pas moins qu'elle induit une représentation du sens lexical du N FAM, laquelle implique un détour interprétatif, à caractère anaphorique, par le N std (la signification du N FAM est fournie par l'interprétation du N std qui lui correspond).

---

<sup>7</sup> Certaines définitions nominales proposent une traduction du N FAM par plusieurs N std : *chnoque* "imbécile, fou". Le cas spécifique de ces équivalences multiples ne sera pas envisagé ici. D'une manière générale, l'interprétation du N FAM s'opère sur la base de l'intersection sémantique des définissants nominaux.

L'interprétation d'un N FAM est la mise en relation de deux valeurs<sup>8</sup> disposant de sites différents (un se situant dans le N FAM, l'autre dans le N std), mais présentant une équivalence sémantique (la valeur "crâne" de *tête* équivaut à celle associée de manière stable et récurrente à *ciboulot*, *citron* et *cigare* dans leur emploi FAM).

L'équivalence entre N FAM et N std est confirmée par la coréférence des unités. Sur le plan sémantique, la relation entre les deux N présente une asymétrie. En effet, si le présupposé de synonymie mis en place par la notion de niveau ainsi que par la description lexicographique est corroboré largement par l'aptitude du N std à remplacer le N FAM dans ses contextes d'emploi, l'inverse n'est pas vrai. Si le N std est polysémique il ne peut être remplacé dans tous ses contextes par le N FAM qui lui est associé dans le lexique. Ainsi dans :

- *il a une tête de plus que son frère*
- *il en fait une tête aujourd'hui*
- *il est à la tête de l'entreprise*
- *la tête du peloton a franchi la ligne d'arrivée*

*tête* ne peut pas être remplacé par *ciboulot*, *citron* ou *cigare*.

Le mode de description adopté par le dictionnaire induit par ailleurs que cette synonymie est orientée, son centre de gravité se situant dans le N std. En ceci il confirme l'intuition linguistique qui admet que *cigare*, *caisse*, *bagnole* et *clapet* signifient respectivement "tête", "poitrine", "voiture" et "bouche", mais rejette la réciproque :

- \**voiture* signifie "caisse"
- \**tête* signifie "citron" / "cigare"
- \**cigarette* signifie "clope"

Enfin l'invocation de données référentielles pour expliciter la signification d'un N est possible si ce N appartient au registre std, mais peu naturelle s'il s'agit d'un N FAM :

- *voiture* signifie "véhicule automobile (non-utilitaire)"
- *cigarette* signifie "petit rouleau de tabac haché et enveloppé dans un papier fin"<sup>9</sup>
- \**bagnole* signifie "véhicule automobile (non-utilitaire)"
- \**clope* signifie "petit rouleau de tabac haché et enveloppé dans un papier fin"

Ces quelques observations démontrent que le N FAM ne cristallise pas sur lui les propriétés sémantiques et référentielles imparties à son homologue std. Bien au contraire, c'est ce dernier qui apparaît comme dépositaire préférentiel de la relation lexicale (et du statut qui en découle). Une telle répartition des propriétés implique, conformément à un schéma culturel admis, que lorsqu'il s'agit de dénommer un référent, le N std est prévisible, le N FAM étant pour sa part conceptualisé comme écart relativement à la norme qu'intègre et manifeste le N std.

Cette vectorialisation des données restreint le champ de la synonymie :

- en posant le N FAM comme synonyme du N std sans que la réciproque soit vraie ;
- en privant le N FAM d'un ancrage référentiel statutaire. "Pur synonyme", le N FAM est un signe médiat. Il a besoin d'un N std (de sa médiation) pour assumer sa fonction référentielle.

---

<sup>8</sup> Quatre configurations sémantiques articulent la relation du N FAM à son homologue std : N FAM et N std monosémiques (*clope* => *cigarette*) ; N FAM polysémique et N std monosémique (*capote* => *préservatif*) ; N FAM et N std polysémiques (*caisse* => *poitrine*) ; N FAM monosémique et N std polysémique (*caoua* => *café*). Lorsqu'une des deux unités (ou les deux) est polysémique, un parcours interprétatif sélectionne la valeur adéquate à l'établissement de la relation sémantique et référentielle entre les deux items.

<sup>9</sup> Nous empruntons ces deux définitions au Petit Robert par commodité, sans juger de leur pertinence.

Une telle situation ne correspond pas à celle qui est mise en place d'ordinaire par la relation de synonymie<sup>10</sup>.

### - 1.b. la définition logique, instance perturbatrice ?

Dans son mode de traitement par définition nominale ou renvoi analogique, le dictionnaire (monolingue) se comporte structurellement comme un dictionnaire bilingue. Il donne pour l'entrée le signifiant std qui lui correspond dans le système-cible (en l'occurrence le registre std), étant entendu que le signifié associé à ce signifiant std est celui par lequel le N FAM s'interprète. La seule différence est que le système-source et le système-cible appartiennent au même code.

Pour certaines entrées le dictionnaire adopte toutefois une autre procédure, la définition logique<sup>11</sup> :

- **CADAVRE** [...] FAM. Bouteille bue, vidée jusqu'au bout
- **CAGIBI** [...] FAM. Pièce de dimensions étroites.
- **CLAPIER** [...] *Fig. et* FAM. Petit logement malpropre
- **CRINIÈRE** [...] FAM. Chevelure abondante

L'apparition de définitions logiques implique :

- que la traductibilité lexématique du registre FAM n'est pas générale ;
- que la sédimentation et l'autonomisation des contenus ne s'est pas opérée de manière uniforme sur le registre ;
- que le registre n'est peut-être pas qu'un simple registre.

À la différence de la définition nominale ou du renvoi, qui postulent la transparence du N FAM et sa traductibilité par bi-univocité, la définition logique postule l'autonomisation de l'unité et, pour commencer, celle de son contenu. Ce dernier est certes traduisible, mais par une séquence relevant du SN et non du lexème. Elle se structure en hyperonyme<sup>12</sup> et différences spécifiques, soit respectivement pour *cadavre*, *cagibi*, *clapier* et *crinière* :

- hyperonymes : *bouteille* / *pièce* / *logement* / *chevelure* ;
- spécifiques : *bue*, *vidée jusqu'au bout* / *de dimensions étroites* / *petit...malpropre* / *abondante*

Se pose alors la question de l'hyperonymie - et plus généralement celle des relations superordonnées - dans le registre FAM. L'hyperonymie est une relation sémantique, doublée d'une relation référentielle, par laquelle s'opère la stratification du lexique. Cette relation est usuellement pensée en site homogène, c'est-à-dire à l'intérieur d'un même registre énonciatif (de préférence std) et non, comme c'est le cas ici, en site hétérogène (hyperonyme std et hyponyme FAM).

---

<sup>10</sup> Sauf en terminologie et dans les thesaurus documentaires. Il est intéressant de constater que le comportement sémantico-référentiel du N FAM présente une forte analogie avec celui de certains termes.

<sup>11</sup> Nous ne retiendrons pas les définitions logiques suivantes : 1. les définitions morphosémantiques (*chapardage* "le fait de chaparder") ; 2. les définitions présentant, par artifice rédactionnel, plus d'un hyperonyme (*charabia* "langage, style incompréhensible ou grossièrement incorrect") ; 3. les doubles définitions logiques (*chiffons* "vêtements de femme, objet de parure"), qui masquent une polysémie.

<sup>12</sup> Du fait qu'elle se situe en sites hétérogènes, la relation entre le N FAM et le N std ne peut être valablement qualifiée d'hyperonymique. Elle se constitue en fait comme calque structurel de la relation d'hyperonymie. Par commodité, nous garderons les termes *hyperonyme* et *hyperonymie*

Pourquoi donc instituer une représentation en site hétérogène ? On peut invoquer dans un premier temps une contrainte rhétorique propre à l'activité définitoire des dictionnaires : le signifié de tout item n'est exprimé qu'en registre standard, et ce quel que soit le site d'origine du défini. Ainsi seront bannies des définitions comme :

- **CAISSE** [...] FAM. Bagnole
- **CRINIÈRE** [...] FAM. Tignasse abondante

où le registre du définissant est sélectionné dans celui du défini, étant entendu que ce dernier appartient à un site marqué<sup>13</sup>. Le registre std se voit ainsi confirmé dans sa fonction culturelle de norme et linguistique d'interprétant de tous les registres. De fait la définition lexicographique ne propose jamais de représentation de la hiérarchie interne au registre FAM. On peut également se demander si cette hiérarchie existe. Un dépouillement exhaustif (à effectuer) du vocabulaire FAM devrait permettre d'y répondre. Les échantillons relevés ici<sup>14</sup> appartiennent presque exclusivement à des zones du lexique où le rapport extension / compréhension des unités situe celles-ci en position de subordonné.

Les seules dérogations au principe que nous avons rencontrée sont :

- **CAILLOU** [...] FAM. Pierre précieuse, diamant
- **BOUCHON DE CARAFE** [...] *fig. et* FAM. Grosse pierre précieuse taillée ou son imitation.

où le premier N peut faire fonction de superordonné du second. Toutefois ce type de relation n'est pas attesté par le dictionnaire. Il doit être restitué par le lecteur (sans aucune garantie de sa réalité effective dans l'usage) par un calcul homologique et syllogistique<sup>15</sup>.

Une étude des traits consignait les différences spécifiques est également nécessaire car les définitions logiques rencontrées attestent dans leur ensemble que la formule sémique associée à ces N est inédite. Nous entendons par là :

- qu'elle identifie un référent qui lui est propre et ce en convoquant la totalité des traits qui la constituent, comme le ferait un N std ;
- que cette formule n'est pas couverte par un formant lexématique du registre std (elle est constituée d'une périphrase *non-exprimable* lexématiquement en std) et qu'elle ne peut être couverte par un formant lexématique qu'en registre FAM (en l'occurrence les signifiants *cadavre*, *cagibi*, *clapier* et *crinière*) ;
- qu'il n'existe pas nécessairement de correspondance bi-univoque inscrite dans le lexique entre les différents registres, mais que certaines zones d'un site marqué sont exclusives. Le modèle interprétatif connotatif (esquissé et exemplifié par (Martin 1976) ne se révèle donc que partiellement opérant (il se fonde sur l'identité des formules sémiques), de même que celui fondé sur l'anaphore (définition nominale ou renvoi analogique).

La sémiotique de la définition logique implique qu'il n'existe pas d'accrochage du registre FAM sur le registre std susceptible d'offrir une traductibilité sur le modèle bilingue (N FAM = N std). Toutefois cela n'implique pas pour autant que le N FAM s'autonomise au point de ne pas disposer de point d'accrochage dans le registre antagoniste. Derrière *cadavre*, *cagibi*, *clapier* et *crinière* il est toujours possible de lire *bouteille*, *pièce*, *logement* et *chevelure*. Toutefois, et le point est important, la relation de synonymie entre ces interprétants std et les

<sup>13</sup> On rencontre, de manière résiduelle, des définitions nominales incluant, à côté d'un définissant std, un synonyme FAM, p.ex. *courge* "imbécile, gourde". ; *chantier* "bazar, désordre."

<sup>14</sup> Des investigations hors de la lettre C n'ont pas infirmé la tendance qui se dégage ici.

<sup>15</sup> Du type : si N1 FAM (*caillou*) se traduit par N2 std (*diamant*) ; si N3 FAM (*bouchon de carafe*) se traduit par N4 std (*gros diamant*) ; si N2 (*diamant*) est hyperonyme ou superordonné de N4 (*gros diamant*) ; alors N1 (*caillou*) est hyperonyme ou superordonné de N3 (*bouchon de carafe*).

N FAM qui leur sont associés ne se lira plus de manière analogue à ce que l'on observe dans le cas de *ciboulot / cigare* et *tête*, ou *clope* et *cigarette* dans la mesure où la formule sémique des deux catégories de N ne coïncide pas et qu'il n'est pas possible de résorber l'interprétation du N FAM dans la seule convocation du signifié d'un N std. La classe référentielle associée à ces N FAM ne se superpose pas à celle inscrite dans le lexique des N std correspondants, mais s'articule sur elle comme une sous-catégorie (dont le périmètre est circonscrit par les traits spécifiques de la définition logique).

Il s'ensuit que, en sa qualité d'hyperonyme, le N std convoqué pour la "traduction" ne saturera pas le parcours interprétatif du N FAM. La valeur qui en lui sera sélectionnée par le parcours ("récipient contenant une boisson" pour *cadavre* ; "partie d'une habitation" pour *cagibi* ; "lieu où l'on habite" pour *clapier* ; "ensemble des cheveux" pour *crinière*) ne constituera pas un point terminal de l'interprétation (l'interprétation ne s'arrêtera pas là), mais un point visé par la formule sémique du N FAM, point à l'intérieur duquel les traits spécifiques ouvriront une aire. Cela revient à dire qu'une partie seulement de l'instruction sémantique contenue dans la formule du N FAM est encodée dans le N std qui lui est associé. De ce fait la relation entre le N FAM et son homologue std n'est pas du type anaphorique, ni du type connotatif (qui présupposent tous deux l'identité des formules sémiques), mais de type paraphrastique (hyperonymique) : elle se constitue d'un noyau commun et de sémantismes différentiels.

### 1.c. l'appréciation, une composante dénotative du signifié<sup>16</sup>

Notre hypothèse de la complémentation des registres et du partage des fonctions - qui ne touche que les N disposant d'une définition logique - soulève des questions. Pourquoi le registre std ne prend-il pas en charge lui-même, par des ressources lexématiques, la référenciation des entités subordonnées ? Doit-on imputer le fait à l'aléatoire ou à une cause objective, tirant ses motivations de la configuration du référent ?

Les propriétés décrites par les traits spécifiques des N disposant d'une définition logique réfèrent à des données mesurables, quantifiables, qui n'en restent pas moins le support d'une appréciation :

- *clapier* : petites dimensions et absence de propreté
- *cagibi* : petites dimensions
- *crinière* : quantité / densité élevée
- *cadavre* : absence de boisson / usage
- *poubelle* : absence d'entretien / état de dégradation

Ces particularités sont le lieu d'une conceptualisation positive ou négative (en l'occurrence fréquemment négative) : la présence de petites dimensions est envisagée comme de l'étroitesse, la quantité comme de l'abondance, l'absence d'entretien comme de la négligence, l'absence de boisson comme une absence de vie, etc.

La conceptualisation postule, en retour, l'existence d'une normalité relativement à laquelle le référent du N FAM s'éloigne, et que l'on peut résumer ainsi :

- *un appartement doit être au moins de dimensions moyennes et propre*
- *une pièce doit être au moins de dimensions moyennes*

---

<sup>16</sup> Une autre composante, qui fait l'objet d'un travail en cours, intéresse ce que nous appellerons la dimension mémorielle du signifié, à savoir la manière dont la polysémie std d'un N FAM ou la signification de ses constituants morphologiques informe son emploi familier, à la manière d'une mémoire : p.ex. la valeur sémantique "récipient" de *carafe* ou "fruit" de *citron* est convoquée dans l'interprétation "tête" comme facteur de dépréciation



- *une chevelure doit présenter une densité moyenne*
- *une bouteille doit être pleine ou entamée*
- *une voiture doit être entretenue et propre*

faute de quoi le réel ne se verrait pas remplir les conditions qui justifient pleinement la référénciation dénomminative par le N std<sup>17</sup>.

Ces postulats s'articulent sur le système lexical comme des topoï<sup>18</sup>. Ils définissent les conditions d'une normalité qui intéresse directement la relation référentielle qu'entretient le N std avec la réalité. De fait, deux hypothèses sont possibles :

- soit on admet que la définition lexicale du N std contient l'instruction de normalité pointée par la déviance exprimée dans le N FAM, auquel cas la signification de *chevelure* contient l'instruction "densité moyenne", même si la moyenne en question reste difficilement objectivable (n'est-ce pas là que l'on retrouve la dimension subjective<sup>19</sup> et cognitive de la signification ?), celle de *voiture* "entretien / propreté", celle de *bouteille* "non-vidée", etc.

- soit on considère que la propriété isolée par le N FAM n'a aucune pertinence pour la définition du N std, et que celle-ci peut ou non la contenir déjà. En effet, l'efficacité dénomminative, sémantique et référentielle du N std ne se voit pas remise en cause par l'identification de spécificités opérée dans le registre FAM. Une voiture, même sale et laissée dans un état de négligence important, reste néanmoins une voiture et peut être appelée *voiture*, car ce N est la dénomination qui est impartie dans la langue à ce segment de réalité. Pareillement pour la bouteille vide ou la chevelure abondante. Les réalités dénommées par des N FAM peuvent donc l'être tout aussi bien par des N std, moyennant la perte d'une instruction sémantique appréciative. C'est pourquoi, le N std peut, par voie de détermination, assurer la référénciation, comme le démontrent les descriptions :

- *pièce de dimensions étroites* (pour *cagibi*)
- *petit logement malpropre* (pour *clapier*)
- *chevelure abondante* (pour *crinière*)
- *voiture sale et non-entendue* (pour *poubelle*)
- *bouteille bue, vidée jusqu'au bout* (pour *cadavre*)

En principe, envisager la dimension lexicale d'une unité conduit à situer la perspective du côté de la référence virtuelle. Le référent ainsi conceptualisé est alors neutralisé, dépourvu de toute contingence, de toute variation liée à sa réalisation effective dans le monde (selon les cas, taille, forme, couleurs, matériau). La référence virtuelle du N présente un état aseptisé du réel, état que la référence actuelle du SN viendra particulariser. Dans ce partage institutionnel des rôles, le N FAM vient capter ce qui, au regard de la définition lexicale du N std correspondant, ressortit en principe à la référence actuelle (p.ex. l'abondance, l'étroitesse, la négligence, l'utilisation, au regard des définitions lexicales de *chevelure*, *appartement*, *pièce*, *voiture* et *bouteille*) pour l'intégrer au domaine de la référence virtuelle, et lui donner une couverture lexicale hétérogène. Réciproquement, il construit dans le N std qui lui est associé des

<sup>17</sup> Sans pour autant bloquer la référénciation par le N std.

<sup>18</sup> Nous empruntons à la théorie des topoï de (Anscombe 1995).

<sup>19</sup> L'appréciation introduit une dimension subjective dans la valeur sémantique du N FAM, qui peut voir de ce fait sa légitimation référentielle contestée : *sa chambre n'est pas grande, mais de là à dire que c'est un cagibi !* Celle-ci se voit toutefois compensée (partiellement) par la dimension sociale du N FAM (le fait que pour un nombre jugé pertinent de locuteurs ce N entretienne avec un segment de réalité une relation stable et récurrente), dimension qu'atteste l'enregistrement lexicographique.

propriétés sémantiques<sup>20</sup> (être entretenu et propre, être de dimensions moyennes...) qu'il tend à fonder comme définitoires.

Le N FAM opère un transfert de site référentiel, qui n'est rendu possible que par l'observation de régularités. Toute observation de régularité déviante (et récurrente) ne donne cependant pas lieu à enregistrement d'instruction sémantique<sup>21</sup> et lexicalisation (quel que soit le registre dans lequel on se trouve). Néanmoins, la socialisation<sup>22</sup> de l'appréciation et son inscription lexicale en font une composante à part entière du contenu dénotatif du signifié.

Cette propriété prédicative - manifestée par la détermination de l'hyperonyme - est-elle particulière aux N isolant une sous-classe, donc susceptibles d'une définition logique, ou bien est-elle partagée par les N entretenant une relation de synonymie (définition nominale, renvoi) avec leurs équivalents std ? Autrement dit, ces N véhiculent-ils un contenu appréciatif ? On peut situer la réponse sur deux plans, le registre locutoire et la valeur sémantique.

Concernant *le registre locutoire*, ces N partagent les mêmes propriétés que ceux de la catégorie précédente. Faisant l'objet d'une réprobation par la norme, ils sont frappés d'une péjoration qui porte, non sur le référent, mais sur le signe lui-même. L'utilisation du signe en lui-même est déconseillée ou interdite dans certaines situations d'interlocution. Elle est réservée à un site énonciatif, qui est généralement défini négativement. Cette péjoration est de l'ordre de la connotation<sup>23</sup>, dans la mesure où la réprobation, dont la traduction est l'assignation de l'unité à un registre particulier, opère comme une marque d'infamie, dont l'effet présupposé est transmissible du signe au locuteur.

Concernant d'une part *le registre locutoire*, mais aussi *la valeur sémantique* du N, l'emploi d'un N FAM en lieu et place d'un N std ou d'une périphrase std, procède d'une trivialisation du réel. Appeler une chambre une carrée, un enfant un chiard, un imbécile un chnoque, un costume un costard, etc. revient à :

- relativiser le positionnement cognitif du référent vis-à-vis de soi en tant que locuteur ;
- l'affranchir d'une certaine neutralisation aseptisante qu'opère le lexique std, mais aussi d'une officialisation normée de l'étiquetage référentiel std. Le locuteur manifeste ainsi que son degré de proximité avec le référent le dispense des conventions régissant la référenciation en std ;
- plaquer sur le réel une représentation qui fasse sens, au delà de la simple signification. Le registre FAM ne substitue pas une signification à une autre, mais ajoute un effet de sens à la signification. Le N FAM est toujours excédentaire sémantiquement par rapport à son équivalent std. *Costard* et *clope*, pour ne prendre que deux exemples, ne négocient pas leur signification dans une stricte superposition avec *costume* et *cigarette*. Ils véhiculent une conceptualisation trivialisante du réel.

*La valeur sémantique* de ces N induit, outre la trivialisation, une perspective sur le référent qui peut être affectée d'un indice méliorant ou péjorant<sup>24</sup>. Ainsi, si *costard*, *clope*, *cirque*,

<sup>20</sup> Ces propriétés sont la transposition lexicale des topoï qui fondent la normalité référentielle.

<sup>21</sup> Que l'on observe la différence de définition pour *cadavre* dans le Petit Larousse - *bouteille vide, généralement de vin, d'alcool* - et le Petit Robert - *bouteille bue, vidée jusqu'au bout*.

<sup>22</sup> Voir la définition donnée par (Martin 1976; 139) du virtuel socialisé : "Le virtuel socialisé appartient au contenu dénotatif du vocable (p.ex : certaines chaises sont en fer ; la chaise peut être peinte en rouge, en noir, en vert [...])."

<sup>23</sup> Du moins pour qui se situe du côté de la norme. Quiconque utilise ces N peut avoir conscience de la péjoration dont ils font l'objet, mais ne pas la reprendre à son compte.

<sup>24</sup> Statistiquement, et d'après notre corpus, la péjoration l'emporte dans cette classe de noms.

*chantier*, *calva*, *calot* ou *cibloulot* envisagent le réel de manière neutre<sup>25</sup>, d'autres N conceptualisent une appréciation marquée. C'est le cas de *chinetoque* (et autres ethnonymes xénophobes), *caillasse*, *canne*, *cogne*, *cambrouse*, *cambroulard* ou *cul-terreux* qui présentent un fort coefficient péjoratif. Certains peuvent comporter une notation méliorative comme *coffre* ("poitrine") qui induit l'idée de volume et de puissance.

Pour ces N qui opèrent une conceptualisation appréciative du référent, contrairement à ce que l'on a vu avec les N disposant d'une définition logique, l'appréciation est incluse à la signification du N FAM, mais non localisée sur un segment de la définition lexicale. L'appréciation sur le référent peut être de deux ordres :

- soit le N FAM a pour correspondant std une unité déjà appréciative : *cinoque* (*fou*), *cossard* ( *paresseux*), *corrida* (*difficulté*), *connard* (*imbécile*), *couillonnade* (*imbécillité*), *chantier* (*désordre*).
- soit le N FAM a pour correspondant std une unité non-appréciative : *court-jus* (*court-circuit*), *cohorte* (*groupe*), *cambroulard* (*paysan*), *chinetoque* (*chinois*), *cafetière* (*tête*), *crouillat* (*Nord-Africain*).

Dans un cas comme dans l'autre l'appréciation ne qualifie pas un référent déviant par rapport à une normalité (exprimable par ailleurs dans la définition sémantique du N std), mais la catégorie entière des référents entrant dans l'extension du N std. Pour les N FAM correspondant à un N std appréciatif, l'appréciation, reprenant les paramètres sémantiques et référentiels *existant déjà* dans l'équivalent std, n'est qu'une transposition de celle-ci (avec éventuellement un effet d'intensification). Dans le second cas (N FAM n'ayant pas pour correspondant std un N appréciatif) le N FAM génère lui-même l'appréciation et la fait porter sur la catégorie dénommée par le N std. Avec *cul-terreux*, *chinetoque*, etc. c'est l'ensemble des paysans, des chinois qui est l'objet d'une appréciation (ici dévalorisante).

Ici également, du fait de sa socialisation et de sa lexicalisation, la composante appréciative de la signification appartient au contenu dénotatif.

La synonymie postulée entre N FAM et N std (synonymie qui justifierait la partition en niveaux) n'est donc pas, loin s'en faut, le principe régulateur du N FAM. Une étude de la représentation lexicographique révèle que cette catégorie de N n'est pas de constitution homogène. Seules certaines unités pourraient revendiquer la qualité de synonymes (celles qui ne reçoivent pas une définition logique). Toutefois l'existence d'une composante appréciative vient limiter la portée de l'identité dénotative à la seule formule sémique des traits exprimant des propriétés objectales des référents. Ces quelques éléments viennent poser de manière cruciale la question de l'autonomie du N FAM. Sur le plan sémantique, ils plaident en sa faveur (malgré le présumé attaché à la notion de niveau, présumé que confortent l'option connotative de R.Martin et la description lexicographique par définition nominale ou renvoi). Il reste donc à vérifier si cette autonomisation, vers laquelle conduisent des observations sémantiques, se voit vérifiée par le fonctionnement sémiotique de ces N.

## **2. Une sémiotique instable**

### **- 2.a. le N FAM : entre dénomination et désignation**

<sup>25</sup> Un costard n'est pas un costume mal coupé, taché, sali, une clope une mauvaise cigarette, etc. *Cirque* et *chantier* ne font que reprendre en l'intensifiant la valeur appréciative déjà véhiculée par leur équivalent std.

La distinction entre dénomination et désignation a été théorisée pour la première fois par (Kleiber 1984). La dénomination est un procédé de référenciation qui s'appuie sur une relation stable, récurrente, codée, devant être mémorisée, entre un item lexical et le réel. Dénommer, c'est référer en utilisant le nom (appelé pour la circonstance nom-*Name*) inscrit dans le lexique comme étiquette "appartenant à la chose", pour reprendre l'expression de G. Kleiber (p. ex. référer à une comète en utilisant le nom *comète*). À l'opposé de la dénomination, se situe la désignation (p. ex. référer à une comète en utilisant l'expression *la visiteuse* ou *l'intruse...*). La fonction désignative est sous-tendue par le présupposé qu'elle intervient comme une alternative, mais est de nature aléatoire. *Alternative* car elle constitue la procédure de diversification par excellence des modalités nominales et syntagmatiques<sup>26</sup> de référenciation et parce que, contrairement à la dénomination, elle peut s'organiser en un paradigme dont les termes ne sont pas *a priori* limités. *Aléatoire* du fait même que cette fonction référentielle ressortit à la diversification en discours. Elle ne peut en principe et par principe se sédimentier autour de relations stables et récurrentes<sup>27</sup>, et donc n'a de valeur qu'occurrentielle.

De ce fait, il y a plusieurs façons d'envisager la question du statut sémiotique des N FAM :

- sur le plan lexicographique et d'après la représentation qui est donnée par les dictionnaires du sens lexical ;
- sur le plan linguistique : les N FAM fonctionnent-ils réellement comme des noms-*Names* ? Participent-ils de la saturation d'un modèle sémantique ? Lequel ?

*Sur le plan lexicographique* d'abord. Du fait de leur enregistrement par les dictionnaires, les N FAM sont considérés comme entretenant une relation référentielle stable et récurrente avec le segment de réalité qui leur est associé. Ceci constituerait une confirmation sinon du statut du moins du fonctionnement dénominatif des unités. En effet, la régularité tant sémantique que référentielle dont ils témoignent résulte de l'habitude associative, qui est un des critères définitoires de la dénomination. Il reste toutefois à déterminer si les présupposés liés à l'enregistrement lexicographique sont confirmés par la description que les dictionnaires font des N FAM.

Les N présentant une définition nominale, c'est-à-dire structurant leur signification sur le modèle anaphorique ou connotatif, ne voient pas ce statut dénominatif validé<sup>28</sup>. La définition nominale repose sur l'équivalence stricte des signifiés dénotatifs mais, dans la représentation lexicographique, implique que la définition logique, qui spécifie les relations de classes référentielles et de signification, ne sera établie que pour le N std. Donc, qu'en dernier ressort, celui-ci sera le support de la relation de dénomination. Il s'ensuit que, même s'il présente un régime sémiotique fondé sur l'habitude associative, donc caractéristique de la dénomination, le N FAM ne sera envisagé et décrit que comme une alternative synonymique (validable au titre de la variation) à une relation inscrite par ailleurs dans le lexique. En ceci, le mode de définition adopté par le dictionnaire rend le N FAM structurellement analogue à une unité désignative.

<sup>26</sup> Nominale et syntagmatique car les pronoms sont en principe exclus.

<sup>27</sup> Nous précisons *en principe et par principe*, car nous avons démontré (Petit 1989, 1993) que cette procédure peut présenter les caractéristiques de la dénomination.

<sup>28</sup> Ce qui confirme l'intuition linguistique mentionnée *supra*.

Les N présentant une définition logique reçoivent quant à eux un traitement définitoire comparable à celui d'un N ordinaire. En ceci, ils sont décrits comme des noms-*Names*. Ce cas est le seul où les présupposés de l'enregistrement se voient validés par la description du sens.

Le rôle des indicateurs diaphasiques et diastratiques doit cependant être pris en compte. Ceux-ci hypothèquent en dernier ressort, l'efficiencia d'un statut dénominatif en situant la relation référentielle à l'intérieur d'un site énonciatif marqué. De la sorte si *crinière*, *cadavre* ou *poubelle* sont / peuvent être dénominatifs, c'est à l'intérieur du site décrit par l'indicateur. La présence d'une telle marque joue un rôle décisif dans le déclassement de l'unité. À noter que la théorisation effectuée par G.Kleiber de la dénomination inscrit la relation en langue, c'est-à-dire exception faite de toute aire de pertinence particulière.

Le N FAM est donc une entité hybride sur le plan lexicographique : dénominative par le fait même de son enregistrement, non-dénomnitive par son mode de description. Le traitement adopté par le dictionnaire isole deux sous-classes non-prévues par le modèle proposé dans (Kleiber 1984) : l'unité "pré-dénomnitive" et l'unité "a-dénomnitive" mais pour autant non-désignative<sup>29</sup> :

- a-dénomnitive, car dépourvue de la complétude sémiotique qui lui permettrait d'assumer pleinement un statut : absence de signifié propre (ceci concerne prioritairement les N disposant d'une définition nominale, ou assortis d'un renvoi) ;
- pré-dénomnitive, si elle dispose de cette complétude sémiotique (elle reçoit une définition logique), elle ne peut assurer son statut du fait du marquage de son site énonciatif. Si, par mutation néologique, des N de cette catégorie intègrent un registre non-marqué, ils assumeront pleinement une fonction dénomnitive (dans la représentation que le dictionnaire en donnera).

*Sur le plan linguistique*, des critères de reconnaissance de la dénomination existent :

- *N* est le nom d'un *x* / du *x*
- un *x* qui *W* / ce *x* s'appelle (un) *N*  
(où *x* = le référent et *W* = une prédication sur le référent)
  - \**ciboulot* / \**cigare* / \**chiard* / \**clope* est le nom d'un *x*
  - un *x* qui *W* / ce *x* s'appelle un(e) \**ciboulot* / \**cigare* / \**chiard* / \**clope*
- ?*cagibi* / ??*crinière* / ??*poubelle* est le nom d'un *x*
- un *x* qui *W* / ce *x* s'appelle un(e) ?*cagibi* / ??*crinière* / ??*poubelle*

Le blocage de la relation, dans le premier cas (*ciboulot*, *cigare*, *chiard*, *clope*), n'est pas étranger au fait qu'une relation dénomnitive reconnue en langue existe déjà (est inscrite dans le lexique) pour les N std correspondants. Il y a blocage également en ce que les critères de reconnaissance, qui ne font en cela que reproduire une intuition linguistique massivement répandue, ne pensent la relation dénomnitive que dans l'unicité. Le présupposé sous-jacent est que tout *x* possède *un* nom (et non deux ou trois), donc que la relation de dénomination, partant du référent, ne lui assigne statutairement qu'un nom-*Name*<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> La question excède le cadre qui lui est imparti ici et concerne, pour ne citer que deux exemples : tout N susceptible de recevoir une définition nominale et tout N dont la définition se voit validée à l'intérieur d'une aire énonciative (ce dernier point englobe, entre autres la terminologie).

<sup>30</sup> Le jeu des doubles entrées dans les dictionnaires n'infirme en rien ceci dans la mesure où elles ne présentent qu'une variation [ortho]graphique ou morphologique jouant sur des éléments synonymes.

Si l'on reconnaît en langue l'existence d'une pluralité de N coréférentiels, cette pluralité n'est reconnue que comme une diversité de signifiants *modulo* l'existence du pôle de fixation qu'est la dénomination assumée par *une* unité préférentielle. Il n'en demeure pas moins que l'une des propriétés principales de ces N est de permettre au locuteur de référer lexématiquement (c'est-à-dire de manière quasi-dénominateur), sans pour autant utiliser la dénomination inscrite en langue.

La question est différente dans le cas de *cagibi*, *crinière* et *poubelle* dans la mesure où ces N identifient des référents spécifiques. Il semble qu'ici la résistance soit liée à la difficulté légitime à valider une relation marquée (en site FAM) comme non marquée (valable en soi, au regard de la langue, sans prise en compte d'un site énonciatif).

La dénomination semble donc réellement bloquée. Toutefois, si l'on spécifie un site marqué :

- *ciboulot* / *cigare* / *chiard* / *clope* est le nom FAM d'un x
- un x qui W / ce x s'appelle dans le registre FAM un(e) *ciboulot* / *cigare* / *chiard* / *clope*

- *cagibi* / *crinière* / *poubelle* est le nom FAM d'un x
- un x qui W / ce x s'appelle dans le registre FAM un(e) *cagibi* / *crinière* / *poubelle*

le critère de dénomination fonctionne. Toutefois, on l'aura remarqué, on se heurte au critère de pertinence du site énonciatif, critère qui bloque l'efficacité d'un statut dénominateur en langue.

Il est évident enfin que la configuration sémantique et référentielle du N FAM ne situe pas ce dernier du côté de la désignation, car si cette configuration relève de la variation, elle ne s'inscrit pas pour autant dans le domaine de l'aléatoire. L'appartenance à un registre mais aussi la valeur sémantique d'une unité FAM sont attestées (par le dictionnaire mais aussi le sentiment linguistique) comme une donnée stable, récurrente (en synchronie) et trans-individuelle. Il convient donc de penser un étagement (linguistique vs infra-linguistique) de la dénomination par aires énonciatives. On reconnaîtra alors que les N susceptibles de recevoir une définition nominale entretiennent leur référence de manière autonome<sup>31</sup>.

## **- 2.b. la constitution des classes et catégories référentielles : les difficultés de la fonction classifiante**

Les N FAM fonctionnent-ils comme des "noms ordinaires" ? Des éléments de réponse ont été esquissés plus haut. Toutefois, deux interrogations fondamentales subsistent :

- les N FAM sont-ils classifiants ?
- la relation de classe qu'ils déclenchent est-elle générique ?

Selon (Milner 1978), cinq critères définissent un N classifiant. Nous reprendrons ici les quatre principaux :

- il tient une référence virtuelle de lui-même et ne peut être employé comme substitut anaphorique ;
- il établit l'appartenance d'un élément à une classe définissable indépendamment des actes d'énonciation particuliers qui y apparaissent ;

---

<sup>31</sup> La question se pose toutefois, au niveau sémantique, de savoir si ils visent toujours leur référent au travers du signifié du N std qui leur est associé.

- il peut faire l'objet d'une utilisation oppositive pour désigner un sous-ensemble au sein d'un ensemble plus vaste (p. ex. *les parlementaires sont mécontents, les sénateurs surtout protestent*) ;
- du fait de sa référence virtuelle propre, il ne peut pas être substitué à un autre N classifiant sans affecter radicalement l'interprétation de la phrase.

1. Commençons par le critère de la référence virtuelle propre. Il est satisfait par des N comme *cadavre* ou *crinière*, c'est-à-dire des unités susceptibles d'une définition logique. Ces N ne peuvent réellement résorber leur interprétation dans un synonyme et nécessitent une description sémantique articulée en hyperonyme et différences spécifiques, tout comme des N classifiants comme *tête*, *poitrine* ou *voiture*. En revanche il n'est pas satisfait par les N comme *ciboulot*, *clope* ou *caisse*, c'est-à-dire des N justiciables d'une définition nominale (ou un renvoi), parce que la référence virtuelle qu'ils visent ne leur est pas propre. Elle est *déjà* (ou *par ailleurs*) prise en charge par un N std. La concurrence linguistique de deux items pour une même relation sémantique et référentielle (pointée par Martin 1976) trouve une solution culturelle : c'est sur le N std que la communauté linguistique (précédée ou non par la norme) fixera prioritairement la classifiante. Bien que sur le plan strictement linguistique, la prévalence ne puisse être donnée à aucune unité (au mieux on ne peut que constater la concurrence et s'interroger sur la structuration de ce complexe lexical), sur le plan culturel (et le dictionnaire en rend compte) il y a assignation de la propriété sur le N std et conversion du N FAM en variante. La concurrence est supprimée par vectorialisation (orientation de la relation référentielle sur l'un des deux N).

Le partage que l'on observe entre conception anaphorique / connotative et conception logique, se voit instancié naturellement ici en termes d'appropriation référentielle. De fait, il existe deux catégories de N FAM : ceux qui sont classifiants et ceux qui ne le sont pas.

2. La classe visée par les N FAM est-elle définissable indépendamment des actes d'énonciation particuliers où ces N apparaissent ? Une réponse tranchée n'est pas envisageable. La classe référentielle d'appartenance du N est effectivement définissable indépendamment des actes d'énonciation qui y apparaissent : *ciboulot*, *clope*, *caisse*, *bagnole*, *cadavre* et *crinière* sont intelligibles sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à des connaissances relatives aux actes dans lesquels ils sont instanciés. La meilleure preuve en est apportée par le type de traitement lexicographique dont ils font l'objet (définition sans rattachement à un acte d'énonciation). Toutefois la relation référentielle qu'établissent ces N ne s'effectue pas en dehors d'un cadre énonciatif spécifié dans la mesure où l'indication de registre (qu'elle ressortisse ou non à la connotation), a une fonction métalinguistique, mais également métadiscursive : elle informe sur le registre discursif à l'intérieur duquel le N est employé. La donnée énonciative intervient comme principe de validation de l'occurrence discursive de tel N (qui établit sa relation au monde dans tel registre énonciatif)<sup>32</sup>. La prise en compte de l'énonciation (comme ensemble de contraintes lexicales, syntaxiques, prosodiques... définitoires d'un registre) ne peut jamais être éludée de l'interprétation des N FAM. Sur ce plan, ils s'inscrivent de manière asymétrique relativement au critère établi pour la reconnaissance des N ordinaires : ils n'y satisfont pas, sans pour autant en être exclus.

<sup>32</sup> Concernant les N polysémiques dont une partie de la signification s'établit en std et l'autre en FAM (p. ex. *crinière*, *cadavre*, *caisse*, *cigare*), elle peut intervenir comme principe d'assignation de la référence (sachant que tel N est utilisé dans tel registre, une prédictibilité sémantique et référentielle s'établit sur son occurrence, prédictibilité qui écarte *de facto* les valeurs inscrites en std).

3. Concernant l'utilisation oppositive pour désigner un sous-ensemble, on observe un comportement global analogue à celui repéré pour la prise en compte des conditions d'énonciation. Certains N isolent bien une sous-classe, mais leur occurrence dans l'énoncé semble peu naturelle :

- *il aime les voitures, mais pas les poubelles*
- *il n'aime pas prendre des coups, surtout des châtaignes*
- *? il a jeté toutes les bouteilles, à commencer par les cadavres*
- *? il aime les enfants, mais pas les chiards*
- *? il aime les animaux, et adore les clebs*
- *?? il est couvert d'enflures, surtout de chiques*

Le problème que présentent ces énoncés n'est pas référentiel, car il est vrai que le N2 (souligné ici) ouvre une sous-catégorie à l'intérieur de la classe du N1. Son origine est énonciative et concerne l'hétérogénéité des registres (le N1 appartient au registre std, tandis que le N2 est marqué FAM). En revanche :

- *il a revendu sa quincaillerie, les bécanes en premier*

est beaucoup plus acceptable car opérant des découpages référentiels au sein d'un site locutoire homogène. L'opération est donc réalisable à deux conditions :

- que le N FAM isole effectivement une sous-classe référentielle dans celle du N1 ;
- que le N1 soit réalisé par un item présentant le même indice locutoire que le N2 (en l'occurrence FAM).

De fait seront exclus des N comme *ciboulot, clope, caisse* ("voiture") car :

- le N FAM n'isole pas de sous-classe au sein d'un N1
- le N1 ne dispose pas du même indice locutoire que le N FAM.

Ces N sont justiciables d'une définition nominale, qui induit que leur structuration sémantique s'articule prioritairement sur la variation. Par ailleurs il est impossible de faire apparaître en N1 leur définissant :

- *?? il aime les cigarettes, mais pas les clopes*
- *?? il possède plusieurs voitures, mais pas de caisse*
- *\* l'ombre lui couvrirait la tête, mais pas le ciboulot*

sauf à opérer, pour les deux premiers énoncés une lecture sélective qui, de ce fait invaliderait l'équivalence entre le N FAM et son définissant nominal.

Si le critère d'utilisation oppositive pose la question de l'articulation des classes référentielles et des couvertures lexicales qui les prennent en charge, il n'en demeure pas moins qu'il pointe celle de la structuration verticale de ces classes et surtout celle de la pertinence locutoire des items à l'intérieur desquels cette structuration est instanciable.

4. Le critère de la non-substituabilité ne se voit pas validé par le fait, pour un N FAM susceptible d'une définition nominale d'être remplaçable par son équivalent std. La question se pose toutefois pour les N à définition logique. En principe, si l'on s'en tient aux critères de la classifiante, l'interprétation de la phrase doit varier. Effectivement, la substitution d'un N FAM par son hyperonyme standard peut entraîner une modification sémantique sur la phrase dans :

- *il a perdu sa crinière (= sa chevelure est moins abondante / il est chauve)*
- *il a perdu sa chevelure (= il est chauve)*

ou rendre possible un énoncé inassertable en FAM :

- *ils ont bu plusieurs bouteilles / \*cadavres dans la soirée*



En revanche, certains contextes autorisent la substitution sans qu'une différence sémantique soit notable :

- *il s'est peigné la crinière / chevelure*
- *il a jeté / rempli de vin plusieurs cadavres / bouteilles*

La substituabilité est cependant fortement contrainte par le contexte lexico-syntaxique, quelle que soit la structuration sémantique du N FAM. Ainsi, si l'on admet facilement :

- *il a porté sa voiture / bagnole / caisse / poubelle au garage*
- *il a fait repeindre sa voiture / bagnole / caisse / poubelle*
- *ma voiture / bagnole / caisse / poubelle est en panne*

en revanche, des blocages<sup>33</sup> interviennent pour :

- *je suis venu en voiture / bagnole / ? caisse / \*poubelle*
- *il a eu un accident de voiture / ? bagnole / \*caisse / \*poubelle*

Les N FAM ne sont donc pas classifiants car l'hétérogénéité de la classe induit des comportements variés au regard des critères. D'une manière générale, si un N std (*voiture, chevelure, cigarette, tête...*) répond aux critères de la classifiante, le N FAM qui lui est associé (comme co-hyponyme, ou hyponyme) ne les satisfait pas dans leur intégralité. Les dérogations au statut s'opèrent à chaque fois sur un rejet de l'ensemble des critères pour les N susceptibles d'une définition nominale et sur un rejet partiel et différemment localisé pour les N à définition logique. En principe ces derniers sont prédisposés par nature (par définition) à isoler une classe référentielle de manière classifiante. Pour (Milner 1978; 333) un N classifiant tire sa capacité référentielle de lui-même, et c'est le cas pour les N FAM à définition logique. Les critères de reconnaissance proposés, s'ils se fondent sur une approche sémantique et référentielle, sont opérants, mais perdent de leur pertinence dès que l'analyse doit introduire une donnée énonciative comme l'est le marquage diaphasique ou diastatique. Ils permettent toutefois de révéler le comportement hétérogène de cette catégorie du lexique.

## **2.c. ...et celles de la généricité des classes référentielles**

Par classes génériques, on entendra, à la suite de (Kleiber et Tamba 1990; 15) :

"des classes [...] ouvertes en ce qu'elles rassemblent non seulement des occurrences actuelles, mais également des occurrences ayant existé, qui vont exister, qui auraient pu exister"

Les N susceptibles d'une définition nominale visent, derrière ou parallèlement au N std qui leur est associé, une classe générique. Le fait que le N std soit lui-même classifiant est par lui-même un indice. Toutefois les N FAM n'assumant pas de manière autonome leur relation référentielle (à la différence de ce que l'on observe pour leurs équivalents std), la catégorisation qu'ils opèrent ne se produira jamais que par transitivité, ou, si l'on préfère, par délégation. En ceci, l'indice de variation qui les affecte, ainsi que la structuration sémantique qui est la leur, interdit de considérer que cet ensemble de N isole une classe générique<sup>34</sup>.

<sup>33</sup> Certains contextes syntaxiques se révèlent être plus ou moins rigides et interdisent la substitution par un équivalent. D'une manière générale, il conviendrait de décrire les restrictions lexico-syntaxiques qui caractérisent le régime de chaque N FAM. Ce volet n'est pas abordé ici, du fait des contraintes liées à la dimension de l'article, mais aussi parce que notre approche se situe dans la perspective d'une sémantique référentielle, en relation avec un corpus lexicographique. Nous le réservons pour des travaux ultérieurs.

<sup>34</sup> La question se posera en des termes différents si l'on admet que le N FAM entretient une relation d'homologie avec le N std, et acquiert de ce fait une autonomie référentielle.

Les N à définition logique, en principe, de par leur structuration sémantique (hyperonyme + différences spécifiques), sont susceptibles d'isoler une classe générique. Le fait est confirmé par leur capacité à circonscrire une sous-classe référentielle. Un problème se pose cependant, identique à celui rencontré dans l'approche de la fonction classifiante : l'hétérogénéité locutoire du N qui leur est définitoirement associé en position d'hyperonyme (c'est un N std) et le fait que dans le registre FAM l'identification d'un hyperonyme locutoirement isomorphe reste difficile. Ajoutons à cela le fait que, comme nous l'avons précisé, la relation d'inclusion référentielle n'est pas nécessairement validée sur le plan locutoire par l'usage. Quoi qu'il en soit, la structuration de ces hiérarchies lexicales laisse apparaître que si le N hyponyme FAM isole une classe référentielle à l'intérieur d'une autre qui est associée à un superordonné, ce superordonné, pour les cas que nous avons observés, s'il se trouve être un N FAM, sera susceptible d'une définition nominale, donc entrant dans une stricte relation de variation avec un N std et incapable par lui-même d'isoler une classe générique.

Quelle que soit la structuration sémantique de l'unité considérée, les N FAM n'isolent pas une classe générique, et ce pour des raisons sémiotiques, c'est-à-dire tenant à leur mode de fonctionnement en tant que N marqués locutoirement. Ceci implique que l'indicateur de registre interdit la saturation d'une classifiante, comme nous l'avons vu, mais également la possession d'une capacité à isoler une classe générique. Il hypothèque d'entrée de jeu l'aptitude du N à assumer sa fonction nominale par le fait d'assigner une aire non-linguistique à son efficience sémiotique. De ce fait, on peut se demander dans quelle mesure les propriétés de classifiante et de couverture d'une classe générique ne sont pas, malgré les apparences, locutoirement marquées en ceci qu'elles ne sont applicables qu'à des unités ne ressortissant pas à un site locutoire spécifié FAM. La propriété de classifiante et de référence à une classe générique, en ce qu'elle n'est pas satisfaite par les N FAM pose par ailleurs le problème plus général de la catégorisation.

## 2.d. une structuration catégorielle prototypique

Dans le cas où le N est justiciable d'une définition nominale, il appartient à un réseau d'appellations multiples (une dénomination statutaire + une ou plusieurs variantes affectées d'un registre énonciatif). Ainsi pour référer à la tête le lexique dispose de plusieurs unités : une dénomination *tête* et des appellations connexes *ciboulot*, *cigare*, *citron*..., mais en toutes circonstances il s'agit bien d'une seule et même catégorie objectale qui est visée, celle associée à *tête*. Même si le N FAM véhicule une appréciation sur le référent (*cambrouse*, *chinetoque*), la structuration de la catégorie référentielle visée par le N std et lui ne se trouve pas modifiée, du fait que la catégorie référentielle de la dénomination std est celle qui, par ailleurs, fournit son interprétation au N FAM.

Lorsque le N reçoit une définition logique, une spécificité référentielle a été identifiée : un cagibi n'est pas n'importe quelle pièce, un clapier n'est pas n'importe quel appartement, une crinière n'importe quelle chevelure, et une poubelle n'importe quelle voiture. Cette spécificité est localisée dans l'expression de la définition sur la détermination de l'hyperonyme :

- *cagibi* : pièce de dimensions étroites
- *clapier* : petit logement malpropre
- *crinière* : chevelure abondante
- *poubelle* : voiture sale et non-entretenu

Dans ce cas, il n'y a pas superposition entre la catégorie objectale visée par le N std et celle associée au N FAM.

La sous-catégorie que ces N identifient dans celle de leur hyperonyme peut s'organiser avec elle selon un schéma prototypique. Une étude de la détermination de l'hyperonyme démontre que les traits qui la prennent en charge participent à l'isolement d'une entité périphérique (marginale) relativement à un centre (le prototype), exprimé par l'hyperonyme<sup>35</sup>. Ainsi l'on peut dire :

- qu'un cagibi n'est pas pleinement une pièce ;
  - qu'une crinière n'est pas pleinement une chevelure ;
  - qu'un clapier n'est pas pleinement un appartement ;
  - qu'une poubelle n'est pas pleinement une voiture ;
- l'excentrement s'opérant par déficit (*clapier*, *cagibi*), excès (*crinière*) ou les deux (*poubelle*)<sup>36</sup>.

On se trouve de fait dans une procédure de référencement où l'entité centrale (parce que centrée sur ses propriétés statutaires) reçoit un nom-*Name* et où une entité marginale (disposant néanmoins d'une récurrence suffisante pour être autonomisée et identifiée par un N) se voit également dénommée<sub>2</sub><sup>37</sup>. Cette entité marginale vient récursivement opérer un centrage prototypique des propriétés de l'entité dénommée par l'hyperonyme : appeler une voiture une poubelle, ou une chevelure abondante une crinière, c'est effectuer un centrage sur *voiture* et *chevelure* des propriétés constitutives du prototype des catégories qui sont associées à ces deux N.

Ce système dénommatif, multipolaire, permet la constitution d'une macro-catégorie dont les composantes diverses reçoivent une étiquette (par dénomination pour le prototype, et par dénomination<sub>2</sub> pour les entités marginales). La saturation de ce modèle sémantique, dont les diverses composantes ont valeur dénomminative, passe par un partage des registres. Au prototype sera associé (préférentiellement) le N std, aux entités marginales, le(s) N FAM. La fonction du registre FAM est de dénommer<sub>2</sub> les entités déviantes (de fournir une structure fonctionnelle permettant leur dénomination<sub>2</sub> en même temps qu'un paradigme réalisant cette fonction) et par là même de suturer, par délestage, les lacunes du lexique std. La complémentation entre les deux catégories d'unités linguistiques s'opère non seulement sur le plan des registres, mais également sur celui de l'identification du réel (dans le cas où le N FAM ne reçoit qu'une définition nominale, la complémentation ne s'opère que sur le plan des registres).

## Conclusion

Cette brève approche a permis d'aborder la structuration sémantique et sémiotique du vocabulaire familial. Ont été principalement contestées la synonymie que celui-ci entretient avec le vocabulaire std, mais également son homogénéité supposée. Il en résulte pour la

<sup>35</sup> La nature des traits instanciés indique que l'on se trouve dans une logique différente de celle induite en principe et par principe par la définition substantielle, et dont la traduction en Conditions Nécessaires et Suffisantes est une illustration.

<sup>36</sup> Les prototypes associés respectivement à *pièce*, *chevelure*, *appartement* et *voiture* neutralisent un certain nombre de propriétés, induisant par là qu'une pièce standard est censée présenter certaines proportions, une chevelure une certaine densité, etc. ; cf. ici -même le paragraphe 3.a.

<sup>37</sup> Nous entendons par *dénommer<sub>2</sub>* et *dénomination<sub>2</sub>* le fait qu'une unité linguistique présente les caractéristiques fonctionnelle d'une dénomination, mais ne bénéficie pas pour autant d'une reconnaissance de son statut.

linguistique la nécessité de se pencher davantage qu'elle ne le fait sur la notion de niveau (ou de registre) et d'envisager pour celle-ci une fonctionnalité qui peut être étrangère à son identité locutoire, esthétique ou culturelle. En effet, le registre FAM vient pour partie :

- fournir une alternative lexématique à valeur quasi-dénomminative (N susceptibles d'une définition nominale)
- combler des absences, suturer des vides de son antagoniste std (N susceptibles d'une définition logique). Il laisse ces vides en l'état dans leur site d'origine, le comblement s'effectuant "ailleurs" (pour combler le vide, en restant dans une formulation lexématique, le locuteur est contraint de changer de registre discursif). Un locuteur qui ne s'exprimerait qu'en registre std, ou ne maîtriserait qu'un vocabulaire std, ne pourrait pas référer à certaines réalités sans utiliser des périphrases.

Ainsi le registre FAM permet à la fois de ne pas dire (de ne pas dénommer) et de dire le non-dit, mais néanmoins dicible, de son antagoniste. La variation (FAM vs std) ne réside plus seulement dans le coefficient d'une formulation au regard de la norme, mais dans la capacité d'identification / conceptualisation du réel.

Le registre FAM permet également une catégorisation prototypique du lexique tout en intégrant au système de la langue des valeurs que la sémantique traditionnelle - analyse sémique et en conditions nécessaires et suffisantes- indexe comme relevant du virtuel<sup>38</sup> (déviance du référent).

Enfin le registre FAM est le site qui permet la réalisation d'une configuration spécifique du signifié avec la présence dans la dénotation d'une composante appréciative multistructurée.

Ces quelques éléments marquent certes la spécificité de la classe d'unités que nous avons étudiée. Ils pointent néanmoins la difficile adéquation, voire l'inadéquation de certains outils méthodologiques que la linguiste s'est donnés pour la description du lexique<sup>39</sup>. Il convient donc de s'interroger sur l'impensé théorique qui a conduit à leur adoption<sup>40</sup>, impensé qui n'est pas étranger à la désaffection de la linguistique pour ce type de vocabulaire<sup>41</sup>.

---

<sup>38</sup> Une typologie et une topologie de ces valeurs reste à faire.

<sup>39</sup> La difficile application des théories de la classification et de la dénomination est peut-être davantage le fait des présupposés théoriques qui ont conduit à leur élaboration que celui de l'hétérogénéité de la classe des N FAM.

<sup>40</sup> Au titre de cet impensé on peut invoquer le fait que le vocabulaire standard apparaît comme l'étalon naturel des études de lexicologie et de sémantique lexicale.

<sup>41</sup> La question mériterait d'être étendue à tout vocabulaire ressortissant à un registre marqué.

## BIBLIOGRAPHIE

- Anscombre J.-Cl. 1995 *Théorie des topoï*. Kimé. Paris.
- Gadet F. 1989 *Le français ordinaire*. A.Colin. Paris.
- Gadet F. 1992 *Le français populaire*. Coll. *Que sais-je ?* n° 1172 . PUF. Paris.
- Kleiber G. 1984. "Dénomination et relations dénominales." *Langages* n°76 *La dénomination*. Larousse. Paris.
- Kleiber G. et Tamba I. 1990. "L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie." *Langages* n°98 *L'hyponymie et l'hyperonymie*. Larousse. Paris.
- Martin R. 1976. *Inférence, antonymie et paraphrase. Éléments pour une théorie sémantique*. Klincksieck. Paris.
- Milner J.-Cl. 1978 *De la syntaxe à l'interprétation*. Éditions du Seuil. Paris.
- Petit G. 1989 *Approches du paradigme désignationnel de timbre-poste*. Mémoire de DEA. Université PARIS X Nanterre.
- Petit G. 1993 *Étude lexicologique du discours sur le timbre-poste depuis 1849*. Thèse de Doctorat. Université PARIS X Nanterre.
- *Le Petit Robert alphabétique et analogique de la langue française*. 1987, 1993 Éditions Le Robert. Paris.

**Gérard PETIT**

## **Approche lexicale et sémantique du vocabulaire familier**

### **Résumé :**

Cette approche sémantique porte sur des noms familiers (notés N FAM) à partir d'un corpus lexicographique (lettre C du *Petit Robert*).

L'un des problèmes que pose le vocabulaire familier est celui de la synonymie, et en particulier de sa synonymie avec le registre standard. Cette dernière est reconnue par l'analyse linguistique (qui ne voit dans la différence des registres qu'une question de connotation) et la représentation lexicographique (le traitement usuel est le renvoi au mot standard correspondant, ou la convocation de ce mot comme unique définissant : **CIBOULOT** [...] *Pop.* V. **Tête** ; **CLOPE** [...] *Fam.* Cigarette). Plusieurs observations viennent toutefois limiter l'extension de cette synonymie :

- d'abord, elle est orientée (la définition se trouve toujours au mot standard) de sorte que le N FAM ne semble pas disposer d'autonomie sémantique (pareillement, dans notre culture, le registre standard fait fonction de niveau de base, où se noue de manière privilégiée la relation du signe au monde)
- certains N se voient pourvus d'une définition logique (**CADAVRE** [...] *Pop.* Bouteille bue, vidée jusqu'au bout), rompant ainsi le présupposé de synonymie, mais aussi celui d'unicité et d'homogénéité de la classe des N FAM. De fait il existe (au moins) deux classes de N FAM.
- présence, au niveau de la dénotation, d'une composante appréciative qui opère une trivialisation du réel (*costard* pour *costume*), mais également un étiquetage de propriétés déviantes (un cadavre n'est pas n'importe quelle bouteille).

Ces propriétés sémantiques ne sont pas sans incidence sur la sémiotique du signe (la manière dont il négocie son statut de signe). En effet :

- le N FAM ne se range pleinement ni dans la catégorie des dénominations (la relation référentielle qu'il établit ne se situe pas dans la langue, mais dans un état de langue), ni dans celle des désignations (l'habitude associative qui lie le N FAM à son référent, situation que traduit l'apparition du N dans un dictionnaire, empêche de considérer la relation au monde comme occurrence et aléatoire)
- la question de sa fonction classifiante et de la généralité des catégories référentielles se heurte à l'hétérogénéité constitutive de la classe. Les N définis par un renvoi ou un N standard ne se comportent pas de la même façon que ceux qui reçoivent une définition logique. Les premiers sont non-classifiants, pas les seconds (encore doit-on nuancer pour ceux-ci).
- les N FAM disposant d'une définition logique participent d'une structuration prototypique du lexique (et partant, des catégories cognitives). Ils permettent de dénommer des entités marginales (la bouteille bue, vidée) relativement à une normalité pointée et exprimée par le N standard (la bouteille prototypique). Ces N FAM suturent les carences du lexique standard.

À travers cette étude se pose la question générale du registre (pensé comme alternative synonymique) : un locuteur qui ne s'exprimerait qu'en registre standard ne pourrait pas référer à certaines réalités autrement que par des périphrases. Autre question, celle des outils théoriques et méthodologiques proposés par la description lexicale. Les difficultés rencontrées pour caractériser le statut sémiotique du N FAM sont imputables certes aux spécificités de cette catégorie de noms, mais également à l'inadéquation relative des modèles induits par ces outils, modèles qui se fondent massivement sur une conception de la relation lexicale et référentielle dominée par des observations effectuées sur le seul lexique standard.

Gérard PETIT  
137, rue Oberkampf  
Bât F2  
75011 PARIS

- Thèse de doctorat nouveau régime soutenue le 29 octobre 1993 à l'Université PARIS-X Nanterre sous la direction de Mme M.-Fr.Mortureux. Sujet : *Étude lexicologique du discours sur le timbre-poste depuis 1849*.
- Maître de conférences en Lexicologie et Analyse du discours à l'Université PARIS-X Nanterre depuis septembre 1995.
- De 1991 à 1995 responsable de la néologie, aux éditions Larousse.
- Membre permanent du Celex (Cercle d'études sur le lexique) dirigé par F.Mazière (Paris XIII), membre associé du Cediscor (Centre d'études sur les discours ordinaires et spécialisés) dirigé par S.Moirand (Paris III).
- Dernières publications :
  - "Un phénomène d'hybridation sémiotique et sémantique : les noms familiers" : Le Français Moderne, CILF (à paraître)
  - "Approche lexicale et sémantique du vocabulaire familier" : Les Cahiers de Lexicologie, INaLF, 1997
  - "La désignation de *timbre-poste*" : Carnets du Cediscor n°3 *Les enjeux des discours spécialisés*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1995
  - "Le traitement des variantes graphiques dans les dictionnaires Larousse et spécifiquement dans le *Petit Larousse Illustré*, Langue française, *La variation graphique et les Rectifications de l'orthographe française* (1990), Larousse 1995.
- Publications en cours au Celex (dans le cadre du Dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage) et au Cediscor.
- Colloques :
  - Colloque Association of French Language Studies (Montpellier, septembre 1997). Intervention sur la dispersion des perspectives dans l'approche des discours de spécialité.
  - XVIe Congrès international des linguistes en Lexicologie (juillet 1997). Intervention sur l'hybridation sémiotique des noms déposés (première approche qui n'abaordait pas la dimension pragmatique de cette classe d'unités).



Gérard PETIT  
137, rue Oberkampf  
Bât F2  
75011 PARIS

le 16 janvier 1997

Monsieur

Enseignant la Lexicologie et l'Analyse du discours à l'Université Paris X-Nanterre, j'étudie actuellement le vocabulaire familier.

La contribution que je vous propose, en vue d'une publication dans les Cahiers de Lexicologie, s'intéresse aux propriétés sémantiques et sémiotiques des noms familiers, en relation avec celles des noms standards. Elle vise également à évaluer l'adéquation, pour leur analyse, des outils mis au point par les principales théories lexicales (concernant notamment la question de la dénomination, de la classifiante et de la générique des classes référentielles).

Ignorant le format (en nombre de signes) requis par la revue, je suis prêt à modifier le volume de cette étude et à le réduire.

Je joins à la présente un mini CV.

Espérant que mon texte recevra un accueil favorable, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

G.PETIT

M. Bernard QUÉMADA  
4, rue Beaurepaire  
75010 PARIS

Gérard PETIT  
137, rue Oberkampf  
Bât F2  
75011 PARIS

le 21 mars 1997

Madame

Je viens de constater que la version que je vous ai adressée de mon article "Approche lexicale et sémantique du vocabulaire familier" (à paraître dans le second numéro des *Cahiers de Lexicologie* de 1997) ne comporte pas les remerciements à mes collègues qui ont lu un premier état de ce travail. Je souhaiterais les intégrer aux notes avec un appel sous forme d'astérisque à droite du dernier mot du titre (soit *familier*). Le texte en serait :

Nous tenons à remercier M.-Fr.Mortureux, J.-J.Franckel, F.Kerleroux et S.Meleuc pour leur lecture critique d'une première version de ce texte.

Je suis désolé de cette maladresse qui m'est entièrement imputable. Avec mes remerciements et mes regrets pour le désagrément que peut occasionner cette rectification tardive, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de ma considération distinguée.

G.PETIT

Madame Christiane TETET  
Institut National de la Langue Française  
47, rue Mégevand  
25030 Besançon Cedex

Gérard PETIT  
137, rue Oberkampf  
Bât F2  
75011 PARIS

le 29 avril 1997

Madame

Comme suite à votre récente correspondance vous trouverez ci-joint une disquette contenant le corpus rectifié ainsi qu'une version corrigée du texte de mon article "Approche lexicale et sémantique du vocabulaire familier" (respectivement fichiers *TABLEAU* et *fam*). Les données de bases sont le *Petit Robert* dans les éditions de 1987 et 1993 (et non 1996 comme mentionné par erreur précédemment).

Afin de vous éviter des recherches sur le texte de l'article, je reproduis ci-dessous les séquences qui ont fait l'objet de modifications :

p 3 :

- **CIBOULOT** [...] POP. Tête.
- **2. CIGARE** [...] FAM. Tête. *Recevoir un coup sur le cigare. Il n'a rien dns le cigare*
- **CITRON** [...] **2.** FAM. Tête
- **CAISSE** [...] **5.** FAM. Poitrine
- **CLOPE** [...] FAM. **2.** N.f. Cigarette
- **CLEBS** [...] FAM. Chien

p 4 :

- **CADAVRE** [...] FAM. Bouteille bue, vidée jusqu'au bout
- **CAGIBI** [...] FAM. Pièce de dimensions étroites.
- **CLAPIER** [...] *Fig. et* FAM. Petit logement malpropre
- **CRINIÈRE** [...] FAM. Chevelure abondante

p 5 :

- **CAILLOU** [...] FAM. Pierre précieuse, diamant
- **BOUCHON DE CARAFE** [...] *fig. et* FAM. Grosse pierre précieuse taillée ou son imitation.

p 19 :

#### **RÉFÉRENCES :**

- *Le Petit Robert alphabétique et analogique de la langue française.* 1987, 1993 Éditions Le Robert. Paris.

Vous présentant mes regrets pour le désagrément qu'a pu occasionner cette erreur dans mes fichiers, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de ma considération distinguée.

G.PETIT

Madame Martine COUTIER  
Institut National de la Langue Française  
47, rue Mégevand  
25030 Besançon Cedex